le franco albertain

Mercredi le 29 mars 1972. Vol 5. No. 19

15 c

L'événement

La cabane à sucre

29 avril

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

Pâques printemps, Pâques amour,
Pâques du temps qu'il fait, du temps de vivre.
Eclate la joie de Pâques dans tous les foyers
Comme débâcle du ruisseau,
Comme sève de la racine à la branche...
Demain sonneront choches de nos églises,
Demain sera fête de la joie et des sourires
Et, sur le parvis des églises
Ils parleront "les gens de mon pays"
De semences et de récoltes,
De vacances et de repos.



Chaque peuple a ses jours de fête, qu'il s'agisse de commémorer sa libération, son indépendance ou tout autre événement de son histoie. Mais tous les jours de la vie d'un peuple ne sont pas jours de fête...

Chrétiens, nous célébrons Pâques chaque année. C'est notre grande fête. Elle commémore la Résurrection de Jésus et cet événement mérite bien en effet la vedette. Notre foi chrétienne, selon Saint-Paul, s'appuie sur cette certitude que nous avons de la Résurrection. Une fois l'an, Pâques, c'est aujoud'hui: un jour de joie, d'action de grâces, de fraîcheur et de renouveau. Mais l'Eglise emploie le mot Pâques au pluriel et parle volontiers des "fêtes de Pâques" entendant ne point limiter à une journée la commémoration des événements. C'est que Pâques est comme la lumière dans laquelle baigne toute sa vie liturgique, comme le trésor où elle puise toutes les ressources de la grâce. La vie chrétienne est sous le signe de Pâques, c'est un mystère pascal.

Il y a certes pour célébrer le mystère pascal des jours privilégiés et notamment ceux qui précèdent le dimanche de la résurrection: Passion, Jeudi Saint, Vendredi Saint... Mais, toutes les fois qu'on baptise, toutes les fois qu'on participe à la messe, tous les dimanches, c'est aussi Pâques qu'on célèbre. Pour le chrétien, c'est Pâques aujourd'hui, car aujourd'hui, il participe au salut qui s'achèvera lors de l'avènement du Seigneur.

EN PARCOURANT LA PRESSE

Les écoles "anglaises" de Québec sont fréquentées par 50% de francophones

Les écoles anglaises de Québec et de la région sont maintenues grâce à une clientèle à 50 pour cent francophone et à des privilèges du ministère de l'éducation, comme celui de faire fonctionner une école sans tenir compte du nombre d'élèves normalement requis.

C'est ce qu'indique une enquête auprès d'une dizaine de commissions scolaires régionales et locales francophones de la région de Québec et dont les résultats ont été publiés hier.

Toutefois, ces commissions scolaires, à l'exception d'une seule, ne possèdent aucune statistique permettant d'établir que la loi 63 a favorisé l'anglicisation des jeunes Québécois. Plusieurs dirigeants scolaires ont cependant affirmé avoir eu plusieurs demandes de parents qui voulaient inscrire leurs enfants dans une école anglaise, à la suite du bill 63.

Selon l'enquête, la situation la plus cocasse se retrouve à Sillery où il existe une maternelle anglophone fréquentée à 50 pour cent par des francophones et où l'institutrice donne son enseignement en anglais.

Sans la collaboration des francophones, les anglophones de Sillery n'auraient pu ouvrir une maternelle à plein temps qui nécessite deux groupes d'élèves de 30 chacun, l'un l'avant-midi et l'autre l'après-midi.

La commission scolaire de Sillery a de plus une école élémentaire anglaise qui ne pourrait fonctionner sans la collaboration des francophones, de 25 à 30 pour cent des 191 étudiants étant de langue française.

A la Commission des écoles catholiques de Québec, il existe une école secondaire anglaise fréquentée par 1,121 étudiants du Québec métropolitain, dont 553 francophones pour 568 anglophones.

Quant à l'école élémentaire anglaise de cette commission scolaire, elle est fréquentée par 252 francophones et 246 anglophones.

Enfin, en septembre dernier, le ministère de l'éducation a autorisé l'ouverture, à Sainte-Foy, d'une école secondaire anglaise qui accueille 418 élèves, dont 90 pour cent peuvent s'exprimer en français.

Dans aucun autre cas, le ministère de l'éducation n'autorisera l'ouverture d'une école secondaire avec un nombre d'élèves aussi restreint, estimant qu'une école secondaire doit avoir environ 2,000 étudiants.

(Le Devoir, jeudi le 23 mars 72)

MONCTON: le conseil municipal se saisit de la question du bilinguisme, plutôt qu'un comité

Il n'est pas question qu'un Comité de citoyens se penche sur le problème du bilinguisme et fasse des recommandations appropriées aux autorités municipales.

Une proposition en ce sens, formulée par le conseiller Stephen Campbell, en l'absence de son collègue Léopold Bellibeau, hospitalisé, a été rejetée par quatre voix contre deux.

Le conseil a plutôt adopté la résolution du conseiller Wheeler recommandant que le conseil se constitue en comité pour étudier la question du bilinguisme sur le plan municipal. Le maire Jones et les huit conseillers étudieront l'épineux problème du bilinguisme et feront eux-mêmes des recommandations.

Cette décision a déçu les 200 partisans du bilinguisme qui avaient envahi la salle des délibérations à cette occasion. Elle a par contre réjoui ceux qui ne voient pas pourquoi la majorité anglophone se plierait aux exigences de la minorité francophone.

La séance avait débuté par la présentation d'une requête de M. Frank Gallagher, l'un des quatre directeurs du Comité pour le bilinguisme, portant que l'étude du problème du bilinguisme soit confiée à un comité indépendant. Celui-ci devait être constitué de six anglophones et de trois francophones nommés par le maire Jones mais ne siégeant pas au conseil municipal. Ce comité indépendant aurait été constitué de représentants de chefs d'entreprise, de leaders syndicaux et de membres du clergé et aurait eu pour tâche de tenir des séances publiques dans le but de recevoir des mémoires traitant du problème du bilinguisme.

Une douzaine de personnes ont exprimé leurs opinions, la majorité d'entre elles se disant favorables à la création de ce comité. Finalement la motion du conseiller Campbell devait être battue et celle du conseiller Wheeler préconisant que le conseil se forme en comité pour étudier le problème a été acceptée.

A l'issu de la réunion, le maire Jones, qui s'était par moments montré visiblement agacé par les nombreuses interventions, a été escorté par une dizaine de policiers.

De 100 à 150 personnes se sont rendues au sous-sol de l'église du Christ-Roi, à l'issue de la réunion, pour discuter de ce qui venait de se dérouler au conseil municipal. Des concitoyens ayant assisté au spectacle que donnait Gilles Vigneault ont eu vent de la décision et sont venus faire un tour à la réunion.

Un porte-parole du groupe a mentionné que le Comité pour le bilinguisme à Moncton était très déçu de ce qui venait de se produire.

"Nous n'avons pas grand confiance dans le comité ad hoc qui a été créé, mais nous allons vraiment veiller à ce qu'il produise quelque chose. Il faudra qu'il se fasse entendre des gens. Nous allons demander aux gens de continuer à travailler dans le secteur de l'animation. Il faut vraiment éduquer et informer la population. Pour nous, le geste posé constitue une façon de refuser le fait français à Moncton."

(Le Devoir, jeudi le 23 mars 72)

Perspective jeunesse: priorité au milieu rural

Le secrétaire d'Etat, M. Gérard Pelletier, a révélé, hier, que les fonctionnaires de son ministère chargés d'administrer le programme de subventions fédérales à l'emploi d'été des étudiants, intitulé Perspectives jeunesse, ont reçu l'ordre, cette année, de donner la priorité aux demandes d'aide venant des milieux ruraux. Il a précisé que cette politique avait donné d'heureux résultats puisque 60 pour cent des projets soumis par les étudiants des Prairies proviennent de localités rurales. "Cela va nous faciliter la tâche, a dit le ministre, en nous permettant de verser des fonds là où se font sentir les besoins les plus aigus."

M. Pelletier a signalé de surcroît que son ministère avait fait un effort particulier pour augmenter la participation féminine. Jusqu'à ce jour, a-t-il dit, 40 pour cent des emplois proposés sont destinés à des jeunes filles.

Il a précisé que l'analyse des projets reçus cette année montre que 30 pour cent des participants seront des élèves du niveau secondaire et 63 pour cent du post-secondaire. Sept pour cent des projets proviennent de personnes autre que des étudiants.

Le secrétaire d'Etat a rendu ces faits publics dans un rapport provisoire sur l'administration du programme Perspectives jeunesse en 1972.

On sait que les étudiants avaient jusqu'au huit mars pour soumettre des projets d'activités. Le ministre a dit que les fonctionnaires du secrétariat d'Etat seront en mesure d'annoncer publiquement les 3,000 projets qui auront été acceptés entre le 17 et le 27 avril.

Dans sa communication aux Communes M. Pelletier a rappelé que le budget de $33 millions accordé à Perspectives jeunesse avait été augmenté de $10 millions comparativement à l'an passé et qu'il financera quelque 29,000 emplois et activités.

Il a précisé que les jeunes personnes ont fait parvenir 19,102 projets à l'administration fédérale et que le nombre des demandes en provenance du Québec sont beaucoup plus nombreuses que celles des autres provinces. Le Québec a en effet soumis 6,688 projets, soit 35 pour cent, contre 4,046 pour l'Ontario seulement, soit 21 pour cent..

(Le Devoir, vendredi le 24 mars)

Agriculture

Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies

Le Ministre de l'Agriculture, M. H.A. Olson, a annoncé aujourd'hui que les producteurs de céréales des Prairies bénéficieront pendant une année encore des prestations prévues par la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies.

M. Olson a précisé qu'aucune cotisation ne sera prélevée au cours de cette année supplémentaire d'application de la Loi.

Les cotisations, établies à 1% des ventes par producteur, ont cessé d'être prélevées le 1er août 1971, au moment où l'on prévoyait que la loi cesserait d'être appliquée à la fin de la campagne 1972-1973.

La Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, adoptée en 1939 pour fournir une aide financière aux agriculteurs aux périodes de vache maigre, s'applique aux régions à blé de printemps des Prairies et de la rivière La-Paix, en Colombie Britannique.

M. Olson a ajouté qu'une loi mettant un terme à la Loi serait adoptée vers la fin de 1974.

En attendant, on propose de continuer la protection des producteurs de céréales dans toutes les régions à blé de printemps qui ne possèdent pas un régime d'assurance-récolte pour la campagne 1972-1973. Au cours de la campagne 1973-1974, seuls les producteurs des régions où un régime fédéral-provincial d'assurance-récolte n'est pas en vigueur, pourront bénéficier des prestations.

Selon M. Olson, la reconduction de la Loi accordera aux provinces le temps nécessaire à la mise en oeuvre de régimes d'assurance-récolte dans toutes les régions.

Il fit remarquer que l'idée de maintenir en vigueur la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies pendant une année avait été approuvée unanimement par tous les ministres de l'Agriculture des provinces intéressées.

En vertu de la Loi, l'aide maximale est de $800 par agriculteur, tandis que les prestations moyennes versées depuis l'application des taux actuels, établis en 1958, sont de $300.

Depuis l'introduction de la Loi en 1939, 1,581,194 paiements ont été faits aux agriculteurs pour une somme totale de $392,050,000.

Au cours de cette période, par la cotisation de 1% sur les ventes de céréales les cultivateurs ont contribué par la somme de $214,150,000 tandis que le gouvernement fédéral versait la différence soit $192,830,000.

Actuellement il y a en caisse $14,930,000 au Fonds de secours de l'agriculture des Prairies. Cette somme servira à faire les paiements pour le restant de la durée du programme.

"On se rattache à tout ce qui est français"

L'Assemblée annuelle de l'A.C.F.A. régionale de Bonnyville

Question de la salle: Combien de membres font partie de l'ACFA actuellement?

Réponse de l'exécutif: Nous ne le savons pas. Vous pouvez consulter le Franco-albertain. La liste des membres de la SECURITE FAMILIALE qui sont de facto membres de l'ACFA a été publiée.

Nous savons par M. Trottier qu'il y a 200 adhérents dans la région de Bonnyville de la SECURITE FAMILIALE. Membres présents à l'assemblée annuelle de l'Association qui les représente: un peu moins de 50. On peut se demander pourquoi? A cela on nous répond: "Il y avait le même soir quatre autres assemblées." Il est vrai qu'une assemblée annuelle, à moins d'y discuter d'un sujet vraiment spécifique qui intéresse toute la population, n'a rien de très attirant; cependant pour un observateur que l'assemblée annuelle des Canadiens-français passe après les autres réunions nous semble révélateur. Le cas n'est pas spécial à Bonnyville. A Edmonton, même problème tout comme à Calgary. Il sera intéressant de voir le nombre de participants à l'assemblée annuelle provinciale des membres le 15 avril... Ce peu de participation à la vie interne de l'Association peut venir de la confiance des membres en ceux qui la dirigent ou tout simplement d'un manque d'intérêt. Ce n'est pas à nous de trancher la question. Nous ne voulons que souligner le fait.

L'ASSEMBLEE ANNUELLE

L'assemblée annuelle du 20 mars ne fut pas différente des autres. Les différents comités firent leur rapport des activités passées et à venir. La régionale de Bonnyville par le truchement de son club de jeunes compte inviter une troupe de théâtre de l'Université de Laval. Il y a aussi les activités de la chorale de Bonnyville dont M. Armand Laing a exposé les buts. On parla aussi du Ciné-Club que l'on veut partir et des difficultés que l'on rencontre.

Donc la régionale de Bonnyville insistera sur le culturel. Cependant un autre sujet, celui de l'enseigne française à la porte de la ville, a suscité beaucoup d'intérêt.

M. René Dallaire, qui a été réélu représentant de Bonnyville au Conseil provincial, fit cette proposition: "Que nous ayons une affiche française à l'entrée de la ville. Comment s'y prendre? On pourrait la vendre aux gens. De cette manière nous aurions une belle affiche et nous saurions quels sont les Canadiens-français qui sont avec nous."

On discuta beaucoup cette proposition. On en vint finalement à décider ce qui suit: "Prendre contact avec la Chambre de commerce de la ville pour savoir si nous pouvons obtenir sa collaboration".

Cette volonté d'avoir à la porte de la ville une identification montrant que Bonnyville n'est pas qu'un village anglophone marque toute une évolution. Il y a quatre ans lors de la mise en place de l'enseigne unilingue anglaise on y avait même pas pensé. C'est donc un signe intéressant, un possible de signe de réveil des Canadiens-français de ce village.

Donc à part les activités habituelles, les difficultés du Ciné-club, la chose à surveiller cette année à Bonnyville sera ce que l'on peut appeler "l'affaire de l'identification française à l'entrée de la ville."

Certes il y a une tendance chez certains Canadiens-français de Bonnyville qui pourrait se dire ainsi: "Mieux vaut la paix en anglais que la chicane en français."

Mais cette tendance tend à diminuer. Sans vouloir faire de la chicane, les Canadiens-français de la région de Bonnyville comme dans les autres régions de l'Alberta se voient de plus en plus comme un groupe qui fait partie intégrante de l'histoire de l'Alberta et du Canada.

Il ne manque plus que deux choses: LA PARTICIPATION ET LA PERTE DE NOTRE FAMEUX COMPLEXE D'INFERIORITE.

La régionale de St-Paul, Régionale de l'année

Dans son rapport de l'année Mme Adèle Van Brabant, présidente de l'A.C.F.A. régionale de St-Paul disait et je cite: "L'A.C.F.A. régionale de St-Paul vient d'atteindre un stage adulte... Si nous voulons que le travail amorcé continue, il faut créer les occasions de se rencontrer et de vivre en français; la survie est à ce prix".

Cette année, en effet, la régionale de St-Paul a fait des pas de géant. L'événement de l'année est sans contredit, l'acquisition d'un centre culturel. En plus de faire l'acquisition de ce centre pour dix ans avec possibilité de renouvellement pour la somme nominale d'un dollar, elle a réussi à obtenir du gouvernement fédéral, dans le cadre du programme INITIATIVE LOCALE, la somme de $15,400 pour la rénovation de ce centre (voir article en page d'animation sociale, page15). C'est déjà tout un succès.

Les activités organisées cette année par la régionale eurent du succès. Nous ne parlerons que de la SOIREE DES ROIS et de la soirée du CARNAVAL D'HIVER pour en témoigner. Il semble bien que cette régionale a trouvé le moyen d'intéresser la population canadienne-française de cette région. Il y eut des activités culturelles (théâtre français d'Edmonton, la troupe de théâtre de St-Paul, les Pissenlits, la Boîte à Chansons de St-Paul qui en plus de donner des spectacles à St-Paul fit le tour de six centres francophones de l'Alberta); des activités sociales (Cabane à Sucre, Soirée des Rois, Carnaval d'hiver, groupe de majorettes de Shawinigan).

Fait à souligner, la population a répondu nombreuse aux activités organisées par la régionale. Jeunes et vieux participèrent et voilà qui est positif. A la réunion annuelle on félicita M. Rémi Fagnan pour son travail auprès de la jeunesse, félicitations qu'il méritait grandement.

Autre signe de la vivacité de cette régionale: aux élections de l'assemblée annuelle elle a su mettre du sang neuf au niveau de l'exécutif. Furent élus: M. Roland Roch à la présidence; directeurs: de St-Paul: Guy Augère, Gérald Landry, Bernard Généreux. De Lafond: Alphonse Tremblay. De Thérien: nard Généreux; de Lafond: Alphonse Tremblay; de Thérien: Georges Lajoie; de St-Edouard: Yolande Pelchat; de Mallaig: Wilfrid Deschêne; le représentant de St-Vincent reste à nommer.

Troupe de théâtre, boîte à chansons, orchestre canadienne-française (Ghislain Bergeron) dont la réputation s'étend jusqu'à Edmonton, un centre culturel, assistance nombreuse aux activités sociales, cette année la régionale de St-Paul mérite sans contredit le titre de régionale de l'année.

Nous sommes fiers du succès obtenu par cette régionale. L'exécutif pour l'avoir vu à l'oeuvre, n'a jamais manqué d'enthousiasme et de foi en la réponse des Canadiens-français de cette région. Elle a su adopter une attitude positive. En page 15 de cette édition du Franco on peut lire en titre A ST-PAUL CA MARCHE; si ça marche c'est peut-être que les animateurs de la vie canadienne-française de cette région ont agi, ont pris le risque de l'action, ont pensé que cela pouvait marcher.

Nos pionniers célèbrent le premier anniversaire de leur Centre Récréatif



Les pionniers et pionnières de St-Paul célèbrent le premier anniversaire de leur Centre.

Ce fut une grande fête pour les aînés de la ville et de la région de St-Paul lorsqu'ils fêtèrent le premier anniversaire de leur Centre Récréatif le SENIOR CITIZENS' CLUB.

Plus de 200 personnes s'y étaient données rendez-vous. L'occasion valait la peine.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait son Honneur le maire M. Michael Panylyk, M. l'abbé J.M. Martineau, curé de la paroisse cathédrale de St-Paul, M. Thelmar Scambler d'Edmonton et M. Charles Mc Laughlin, responsable local des Services Sociaux. Ce dernier reçut un énorme gâteau de fête de Mme Hubert Lavoie en témoignage d'appréciation pour son dévouement à la cause.

L'utilisation du Centre par les personnes à la retraite enchantent tous et chacun. On compte au-delà de 200 membres de 60 ans et plus qui ont payé leur cotisation annuelle de 2 dollars.

L'exécutif responsable pour la première année d'opération était composé de M. Prudent Poirier (président), Mme Martha Smith (vice-présidente), M. Edmond Duchesneau (secrétaire-trésorier) et des directeurs: Mme Laura Belzil, et messieurs Ordonné Leroux, Cyril Dionne, T.J. Tomlinson, George Boratynec.

La fanfare sous l'habile direction de M. Laurier Levasseur sut recueillir les félicitations de tous. Une belle soirée, inoubliable! La bonne humeur était de rigueur et les organisateurs purent se dire: MISSION ACCOMPLIE.

Le Cercle Dramatique de St-Paul

Le Cercle Dramatique de St-Paul a donné encore une fois une représentation qui a beaucoup plu à son auditoire. Samedi soir et dimanche soir, les 11 et 12 mars, la troupe du Cercle jouait sur la scène du théâtre de l'école régionale la comédie de Robert Thomas, "Un Piège Pour Un Homme Seul" Daniel, un jeune marié de quelques mois, a demandé l'aide du commissaire de police pour retrouver son épouse disparue depuis quelques jours. Florence vient à lui après que Maximim, le curé, vient avertir Daniel que son épouse est prête à revenir si, lui, est prêt à la recevoir. Mais Daniel refuse de la reconnaître comme son épouse. Alors Florence et Maximim sont complices pour faire enfermé Daniel dans un hôpital d'aliénés. Daniel est au désespoir et cherche quelqu'un qui aurait été témoin de son mariage. Arrive La Merluche qui dit avoir été présent lors du mariage de Daniel. Mais, malheureusement, il est atteint d'un coup de feu et transporté à l'hôpital. Le commissaire de son côté a trouvé une garde-malade qui pourrait affirmer si Florence est l'épouse disparue. On va conduire Daniel dans un asile d'aliénés quand celui-ci préfère être arrêté par le commissaire et mis en prison. C'est ce qu'on est en train de faire quand... On ne vous en dira pas plus, car on se propose de présenter cette pièce ailleurs.

M. Guy Fagnan, dans le rôle de Daniel, a gagné la sympathie de l'auditoire. Il a bien traduit par ses gestes et sa physionomie le bouleversement d'un homme angoissé par la disparition de son épouse. Yvonne DeMoissac, Florence, était la femme cajoleuse à certains moments, et tout aussi mesquine à d'autres. Le commissaire de police était joué par M. Fernando Girard. Il interprète si bien son rôle qu'on ne peut dire avec certitude s'il cherche à sauver le malheureux Daniel ou le perdre. Il avait le support de ses deux aides, M. Guy Augert et M. Marc Van Brabant.

On doit aussi signaler les rôles de la garde-malade, Mme Albert, et du clochard, M. Paul Marchand. Les deux rôles ont été bien interprétés.

Félicitations à M. Jules Van Brabant pour la mise en scène de cette pièce et à son assistant M. Paul Marchand.

On désire remercier tous ceux qui se sont dévoués et qui ont donné de leur temps pour la réussite de cette pièce. Remerciements aux équipes de maquillage, d'éclairage et de son, de publicité et à la firme Centennial Furniture Barn qui a fourni les meubles pour la pièce.

Un spectateur...

EDITORIAL

Pourquoi des professeurs unilingues dans une institution à vocation bilingue ?

De l'avis de tous le Collège Universitaire St-Jean devrait être le centre idéal du bilinguisme en Alberta. Tout en donnant une formation universitaire aux étudiants, il se doit de former des individus capables de travailler et de s'adresser à quiconque dans les deux langues officielles de ce pays: c'est le but même de son existence.

Quelle est la première difficulté qui empêche la réalisation de cet idéal? Nous croyons qu'elle réside dans le fait qu'au niveau du corps professoral plusieurs des professeurs n'ont pas ce que l'on veut justement donner aux étudiants, le maîtrise des deux langues.

C'est un non sens de demander aux étudiants d'être plus compétents que leurs professeurs et ça tant au niveau linguistique que professionnel. Actuellement cinq professeurs sur 26 sont unilingues anglophones. Sur ce nombre au moins deux ont une haute cote de popularité auprès des étudiants. Il y a aussi des professeurs qui s'expriment difficilement en anglais et qui, au contraire des professeurs anglophones, n'ont pas cette cote de popularité auprès des étudiants.

Débute la période d'embauche ces mois-ci, au Collège Universitaire St-Jean. Quelle sera la politique d'embauche de la direction? Exigera-t-on le bilinguisme du professeur? Autre question: avant d'accorder la permanence à un professeur une des conditions sine qua none ne devrait-elle pas être la maîtrise des deux langues ? Nous comprenons mal qu'un professeur enseignant au Collège depuis quelques années, s'il est sincère, s'il comprend le but du Collège, persiste dans son unilinguisme. Dans ce sens, il est vrai, la responsabilité est partagée tant par la direction que par le professeur. Du côté du professeur une attitude ouverte face au bilinguisme est indispensable .

De son côté la direction qui a embauché ce professeur unilingue parce qu'elle n'avait personne de bilingue sous la main, devrait pas le biais de bourses d'études en pays francophones ou de cours d'immersion durant l'été, aider tant financièrement qu'autrement, ce professeur à devenir bilingue.

Le même problème se posera bientôt à l'école J.H. Picard si l'on n'y prend garde. Comment espérer créer un climat francophone dans une institution où les réunions des professeurs ne peuvent même pas se tenir dans les deux langues?

C'est pour nous une évidence qu'un rôle de leadership, par rapport au bilinguisme, devrait d'abord venir des professeurs. Actuellement ce rôle n'est pas assumé par l'ensemble du corps professoral au C.U.S.J. et ne le sera pas si l'unilinguisme d'au moins 25% des professeurs persiste.

Ce problème est pour nous de la plus haute importance. La situation qui existe actuellement au C.U.S.J. est regrettable. Tant et aussi longtemps que le corps professoral ne sera convaincu de la valeur du bilinguisme, il est inutile de penser créer un climat français au Collège Universitaire St-Jean climat qui assurerait le pourquoi de son existence: la formation de professionnels compétents et bilingues.

Yvan Poulin

Bloc-Note

Avril n'est pas un mois comme les autres pour les Canadiens-français de l'Alberta. En effet deux événements importants se dérouleront ce moi-ci, soit la journée des membres le 15 avril et la Cabane à Sucre le 29 avril.

On sait déjà que la Cabane à Sucre aura un visage différent cette année. Les organisateurs depuis deux mois travaillent d'arrache-pied pour faire de cette Cabane à Sucre un véritable succès. La Journée annuelle des membres et des Canadiens-français de l'Alberta aura aussi un visage différent puisqu'on pourra y voir le film L'ACADIE, L'ACADIE, film choc sur les problèmes de la minorité CANADIENNE-FRANCAISE du Nouveau-Brunswick,

Une participation nombreuse à ces deux événements est plus que souhaitable. Il ne s'agit pas juste soit de critiquer l'initiative du concours de Mademoiselle Cabane à Sucre, soit de remettre en question la représentivité de l'A.C.F.A. mais par notre participation prouver que l'on est fier d'être Canadien-français et qu'on est déterminé non plus à survivre mais à vivre.



"Si tu étais venu aux pratiques, tu saurais jouer..."

Des mots et des choses

Une langue n'est pas seulement une façon de s'exprimer; c'est d'abord une façon de penser; mieux encore, une façon d'être. La dualité canadienne ne tient donc pas seulement à une différence de langues; elle tient avant tout à des façons différentes de voir, de sentir, de réagir devant les événements. Un Canadien-français n'est pas la transposition, dans une autre langue, d'un Canadien anglais; il parle différemment parce qu'il est différent...

Ce serait donc rester à la surface des choses que de ne voir, dans le problème constitutionnel canadien, qu'une question de droits personnels ou de droits linguistiques. Je ne dis pas que ces droits ne sont pas importants; mais je dis que ce n'est pas le fond du problème qui nous rassemble ici.

L'important, pour les Canadiens-français du Québec, ce n'est pas de pouvoir individuellement parler leur langue même dans les régions du pays où elle a très peu de chances d'être comprise; c'est de pouvoir collectivement vivre en français, travailler en français, se construire une société qui leur ressemble; c'est de pouvoir organiser leur vie communautaire en fonction de leur culture. Et cela n'est vraiment possible que si le gouvernement du Québec possède des pouvoirs proportionnés aux tâches que sa population attend de lui. Sans le Québec, il pourrait encore y avoir des minorités françaises, mais il n'y aurait plus vraiment de Canada français.

(Conférence constitutionnelle canadienne. Allocution d'ouverture de M. Jean-Jacques Bertrand, premier ministre du Québec, le 10 février 1969, pp. 7-9)

Le problème qui a pris le plus d'ampleur est le mécontentement des Canadiens de langue et de culture françaises quant à la situation respective des deux groupes linguistiques au sein de notre Confédération... Il y a deux faits que ne saurait nier quiconque considère la situation impartialement. L'un est que les Canadiens de langue et de culture françaises n'ont pas les mêmes possibilités que ceux de langue anglaise de vivre leur vie, d'élever leurs enfants ou de donner, eux et leurs enfants, leur pleine mesure partout au Canada dans leur propre langue. L'autre fait, qui semble tout aussi clair, est que nous n'avons pas, au Canada, depuis un siècle, songé assez sérieusement à ce que nous pourrions faire - au moyen de lois et de politiques adéquates ainsi que par l'initiative personnelle - pour offrir des occasions égales, sur le plan économique et culturel, qui seraient aussi vraies pour les Canadiens d'origine française que pour les Canadiens anglophones. Les conséquences pourraient être sérieuses.

(Le fédéralisme et l'avenir, Ottawa, 1968, pp. 3-5)

le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Tremblay
Louise Chartrand

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

HEBDO DU CANADA

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Situation actuelle de l'enseignement bilingue

Interview avec Mme Lucie Ray

QUELLE EST LA POLITIQUE GENERALE DE LA COMMISSION SCOLAIRE FACE A L'ENSEIGNEMENT BILINGUE?

Vis-à-vis le temps alloué pour l'enseignement du français en français c'est la même que celle du ministère d'Education donc, en 1ère et 2ème années, on enseigne toute la journée en français à l'exception d'une heure en anglais; à partir de la 3ème année, la loi scolaire permet 50% de l'enseignement en français.

(Les facteurs principaux qui empêchent 50% de l'enseignement en français dans certains cas sont:

- le manque de manuels
- le manque de préparation professionnelle (en français) dans les matières autres que le français.

QUE FAUT-IL POUR ETRE ADMIS AU COURS BILINGUE?

La politique adoptée par la Commission Scolaire en mars 1970 cite qu'on n'exige plus qu'un enfant parle ou comprenne facilement le français pour être inscrit dans le cours bilingue en première année. Donc, tout enfant, même si les deux parents sont anglophones, peut être admis au programme bilingue en première année - à condition que les parents désirent que l'enfant poursuive ses études dans le cours bilingue.

COMBIEN IL Y-A-T-IL D'ECOLES CLASSIFIEES DANS LE DOMAINE D'ECOLE BILINGUE?

Nous n'avons pas d'écoles bilingues au niveau élémentaire, c'est à dire, de la première à la sixième années; nous avons des classes bilingues dans des écoles anglaises: Ces classes sont dans les écoles Grandin, Notre-Dame de Lourdes, les écoles Sacré-Coeur et Saint-Thomas d'Aquin.

Nous avons actuellement deux écoles bilingues pour les étudiants et les étudiantes de la 7ème à la 12ème années. Ce sont l'Académie Assomption et le Collège Saint-Jean.

COMBIEN D'ELEVES SONT ENREGISTRES DANS LE PROGRAMME BILINGUE?

- A l'élémentaire, c'est à dire, de la première à la sixième années, nous comptons 704 élèves;
- au niveau junior, c'est à dire, de la septième à la neuvième années, nous comptons 295 élèves; et
- au niveau secondaire, de la dixième à la douzième années nous en comptons 180
- un total global de 1179 étudiants.

QUELS SONT LES PROGRAMMES DES ECOLES BILINGUES?

Nous suivons les programmes d'étude des écoles élémentaires et secondaires publiés par le ministère de l'Education. (Ces programmes sont inclus)

Je désire indiquer ici, les différences de base des deux programmes français enseignés - un où on enseigne le français et des matières en français; l'autre où on enseigne le français comme langue seconde.

(i) D'abord on commence l'étude de la langue à des niveaux différents:

- dans le cours bilingue, les élèves commencent en première année;
- dans le cours de français comme langue seconde, on commence en quatrième année.

(ii) Il y a une différence de temps alloué pour l'étude du français?

- dans le cours bilingue en première et deuxième années, on enseigne toute la journée en français, à l'exception d'une heure d'anglais par jour. De la troisième à la douzième années, la loi scolaire permet l'enseignement du français et en français jusqu'à cinquante pourcent;
- dans le cours du français troisième, cinquième et sixième années, la politique de la commission scolaire permet l'enseignement du français vingt minutes par jour; en septième, huitième et neuvième année, elle permet cent vingt minutes par semaine et en dixième, onzième et douzième, elle permet deux cents minutes par semaine.

(iii) Y-a-t-il différence de programme?

- Dans le cours bilingue, on enseigne par la méthode dynamique de la première à la sixième années. A tous niveaux, nous enseignons la grammaire à travers des textes.
- Au niveau secondaire, l'on étudie des textes, des thèmes au laboratoire de langue, la nouvelle, la chanson contemporaine, le théâtre, le roman, la poésie, le film, etc.
- Tout en respectant le temps alloué à l'enseignement en français, nous étudions l'hygiène, les mathématiques en première et deuxième années, les sciences sociales, le dessin et un peu de science.
- En plus au niveau secondaire, on enseigne, où c'est possible, la sociologie, la chimie, l'option biologie en huitième année, l'éducation physique, la dactylographie, la sténographie et l'enseignement ménager en français.
- Le cours de français enseigné comme langue seconde est un cours audio-visuel à base linguistique. Au niveau élémentaire, c'est à dire en quatrième, cinquième et sixième années nous avons le cours Parlons Français. Au niveau secondaire, nous suivons l'Aural Oral Series: dont Ecouter et Parler, Chez les Français, Ce Monde des Français et Lire, Parler et Ecrire.

(iv) Y-a-t-il une différence de buts?

- Dans le programme bilingue on essaie de donner une éducation bilingue en autant que possible où les étudiants pourront communiquer couramment et correctement dans les deux langues.

- Dans l'autre cours à cause du temps très limité au français on ne met les élèves dans une position de devenir bilingue.

J'aimerais mentionner qu'au début de la formation des classes bilingues, l'on ne consacrait qu'une demi heure par jour à l'enseignement du français. Mais à mesure que le ministère de l'Education a permis plus de temps à l'enseignement du français et en français, la Commission Scolaire s'est efforcée de rendre le programme aussi effectif que possible.

(b) Le Programme en vigueur dans les écoles bilingues d'Edmonton est-il le même dans toutes les écoles?

En théorie oui. En pratique non, il n'est pas le même dans toutes les écoles. Chaque école s'identifie d'un caractère particulier. Celle-ci essaie de tenir compte des désirs, des demandes des parents, et du degré de connaissance en français chez les élèves. Il ne serait pas juste d'imposer le même programme à tous les étudiants.



Samedi soir, le 18 mars, quelques étudiants du Collège Universitaire St-Jean se sont reposés de la politique en organisant leur premier Bal du printemps qui remplaçait cette année le traditionnel Bal de la St-Valentin.

Environ 120 personnes s'y étaient assemblées. La musique d'Ernie Salamandrick sans être des plus modernes a su mettre de l'entrain même si des malins y virent plutôt l'effet des rafraîchissements.

Quelques semaines avant la période fiévreuse des examens ce Bal du printemps fut une détente appréciée.

Laurier Gareau.

Le gagnant du tirage du Club Richelieu

Lors de la réunion bi-mensuelle du Club Richelieu le 21 mars dernier l'invité d'honneur était M. Robert Patton de San Diego.

C'est d'ailleurs lui qui a tiré au sort l'heureux gagnant d'un voyage à Montréal pour voir la dernière joute de hockey qui mettra aux prises les Canadiens de Montréal et les Bruins de Boston. Le gagnant est M. Ione Hewins d'Hinton, Alberta. Celui qui lui a vendu le billet chanceux, M. Stuart Cull.

Toujours concernant le Club Richelieu on nous prit de vous annoncer que le souper bénéfice annuel du Club aura lieu le 26 mai. Une surprise attend tous ceux qui s'y rendront: L'INVITE D'HONNEUR SERA UNE VEDETTE SPORTIVE NATIONALE. C'est à ne pas manquer.

Les prix des billets pour cette soirée dont les recettes seront consacrées au Club Richelieu sera de 25 dollars le couvert.

Un Hebdo spécial à CBXFT Canal onze jeudi soir le 30 mars à 9h.00

Le jeudi 30 mars, CBXFT la télévision de Radio-Canada, présentera un document sur LA Presse Française de l'Ouest dans le cadre de l'émission HEBDO, une réalisation de Jacques Boucher.. Nous visiterons les hebdomadaires de l'Ouest: LA LIBERTE au Manitoba, L'EAU VIVE en Saskatchewan, LE SOLEIL à Vancouver et LE FRANCO-ALBERTAIN en Alberta.

Regardez bien un HEBDO spécial sur la Presse Française de l'Ouest jeudi le 30 mars à 9h.00 p.m. au canal onze.



LE FRANÇAIS NOTRE LANGUE



Dr Pierre A.R. Monod

Pâques

Belles Pâques, chers lecteurs!

"Et pourquoi pas Belle Pâque?" me lance Valerie, venue me surprendre tandis que je commence à écrire. "C'est une longue histoire mais si tu y tiens, nous disons: Belles Pâques à nos amis chrétiens et Belle Pâque à nos amis Israélites. En tant que chrétiens, nous connaissons des Pâques mais celle qui vient est bien au singulier et elle se célèbre le premier dimanche qui suit la pleine lune de l'equinoxe de printemps, elle ne peut donc être ni antérieure au 22 mars, ni postérieure au 25 avril, tandis que la Pâque juive se fête en mars.

"Mais que veut dire Pâque?" m'interrompt Valérie. "Cela vient de l'hébreu pesha qui veut dire passage. Il y a bien longtemps, les hébreux, ancêtres des israélites, avaient été emmenés en captivité en Egypte; pour punir les Egyptiens, un ange passa sur l'Egypte et fit mourir tous les nouveaux-nés égyptiens, épargnant tous les hébreux; la crainte des Egyptiens fut telle qu'ils libérèrent leurs prisonniers qui purent quitter l'Egypte. En souvenir de ce passage et de cette libération, et sur ordre de Moïse, les hébreux ont dès lors fêté chaque année la Pâque (pesha) en sacrifiant un agneau pur et sain.

Après la mort et la résurrection du Christ l'Eglise a célébré, elle aussi, la Pâque de Celui qui était venu libérer le monde de ses péchés "Mais pourquoi cette différence entre la Pâque et les Pâques?" me demande Valérie. "N'est-ce pas bien simple? Les israélites fêtent un événement, un passage mais les chrétiens célèbrent le passage du Seigneur à travers plusieurs fêtes. Dans le monde espagnol, le mot "Pascua" s'applique autant à Noël qu'aux Rois Mages, à l'Epiphanie, à Pentecôte et à Pâque. A toutes ces fêtes, on peut féliciter son voisin en lui disant: Felices Pascuas qui veut dire Heureuses Pâques. En français, d'ailleurs, on parle de Pâques fleuries qui est le jour des Rameaux, le dimanche avant Pâques; Pâques closes qui désigne le dimanche après Pâques. Il y a les Pâques de l'Ascension qui sont l'Ascension et les jolies Pâques aux roses ou la Pentecôte. Ce ne sont donc pas les Pâques qui manquent chez les chrétiens." "Vous oubliez les oeufs de Pâques?" me dit en riant Valérie. "J'allais en parler de cette coutume consistant à peindre des oeufs et à les utiliser pour différents jeux. Dans le temps, lorsqu'on parlait de donner son oeuf de Pâques à quelqu'un, on voulait dire qu'on allait lui faire un cadeau à l'occasion de Pâques." "Dommage que cette coutume se soit perdue " soupire Valérie "j'aurais volontiers accepté mon oeuf, moi aussi. Mais j'ai entendu l'autre jour une expression dont j'ignore le sens; ma soeur a demandé à mon beau-frère de l'accompagner pour acheter une nouvelle robe et il lui a répondu: Bien sûr! A Pâques ou à la Trinité. Ma soeur était toute contente car Pâques n'est pas loin." "Eh bien, ma chère Valérie, il vaudra mieux que tu accompagnes ta soeur car "à Pâques ou à la Trinité" veut simplement dire "jamais" et si son mari lui a dit "à Pâques ou à la Trinité", c'est qu'il n'a pas envie d'y aller. C'est tout simple." "Oh, ça, alors! Ce n'est pas gentil" a fait Valérie, choquée.

Temps et moment

"Mais vous avez utilisé l'expression "dans le temps", il y a un moment et j'entends souvent "dans ce temps-là". Est-ce que les deux sont justes?" "Non, pas du tout. "Dans de temps-là" est faux; c'est "en ce temps-là" qui représente une certaine durée dans le passé et qu'on confond avec "dans le temps" qui signifie autrefois. On dira, par exemple: "En ce temps-là, c'est à dire vers 1800, il y avait beaucoup de buffles en Alberta" et "Dans le temps, il y avait beaucoup de buffles en Alberta". C'est clair?"

"Oui, mais je voudrais savoir autre chose. Que pensez-vous de "à ce moment ici"? "Sans doute, celui qui l'emploie mélange "en ce moment" et "à ce moment-là". En ce moment veut dire "maintenant" tandis que "à ce moment-là" signifie une courte durée dans le passé, plus courte que "en ce temps-là". Par exemple, je dirai: "En ce moment, je te parle, Valérie, mais tu ne m'écoutes pas." "Mais si" proteste Valérie "j'écoute mais je disais bonjour à un ami." "Bien, alors donne-moi un exemple?" "Eh bien" réfléchit Valérie 'En ce moment, c'est moi qui parle mais quand mon ami a passé, c'est à dire à ce moment-là, je n'écoutais pas." "Tu vois, Valérie, c'est ce que je disais. Mais c'est très bien. Et c'est fini ton questionnaire?"

Conséquence, conséquent et autres

"Non, j'entends souvent des expressions ou des phrases qui ne me semblent pas justes. Un moment." En disant cela, elle sort un bout de papier de sa poche. "Il y a des gens qui disent "par conséquence" et d'autres "en conséquence", que faut-il dire?" "Il faut employer "en conséquence" qui signifie "comme il convient". Par exemple, toi, Valérie, si tu arrives trop souvent en retard au bureau, ton chef prendra des mésures en conséquence, c'est à dire qu'il se passera de tes services, il te renverra. Compris? oui? "Par conséquence" n'existe pas mais "par conséquent" existe; ainsi, si je reprends mon exemple, je dirai: Valérie, tu arrives toujours en retard., ton chef ne peut pas l'admettre; par conséquent, il va te renvoyer et tu perdras ton emploi. La différence entre "en conséquence" et "par conséquent" n'est donc pas tant dans le sens de ces deux expressions que dans la façon de les utiliser. Un fait demeure: tu ne peux pas employer "par conséquence". D'accord?" Valérie reste pensive: "Je crois que oui mais il faudra tout de même que je relise les exemples pour être sûre."

Elle se replonge dans le lecture de son morceau de papier: "Un topique, c'est français?" "Oui, c'est français mais sans avoir la même signification qu'en anglais, malheureusement. Un topique en français, c'est un lieu commun, une banalité, un sujet de conversation que tout le monde utilise alors que dans son sens anglais, ce n'est que le sujet, la matière dont on traite. Il serait bon de s'en souvenir pour ne pas dire "le topique de sa conférence était..." mais plutôt "le sujet de sa conférence..."

"Et que faut-il penser de phrases comme: Hier soir, ils étaient à fumer quand leurs parents sont arrivés ou elle est à écrire à son ami ou tu es à réparer ta voiture?" "Fausses, archifausses ces phrases; construction anglaise, mots français, que veulent-elles dire? Disons plus simplement: Hier soir, ils fumaient...ou Elle écrit...ou Tu répares ta voiture? ça c'est français. Pourrions-nous parler d'autre chose?"

"Juste une dernière question. Est-ce qu'on peut dire: La plupart sont allés au match; faut voir le monde qui y sont!" "Il faut faire une distinction entre la première et la deuxième phrase; en principe, à un mot singulier correspond un verbe singulier. Normalement, ta première phrase est: La plupart des jeunes est allée au match mais on peut admettre: La plupart des jeunes sont allés au match. En revanche, la seconde phrase doit être: Il faut voir le monde qui y est! Alors, cette fois, tu as terminé."

"Oui," m'a dit Valérie en souriant. "Par conséquent, je me sauve, je dois aider un copain à préparer son sujet de composition. Si je ne te revois pas: Heureuses Pâques et merci!"

Le recrutement progresse au C.U.S.J.

"On a même remarqué plus d'intérêt pour la langue et la culture françaises dans certaines écoles anglophones...."

Comme par les années passées, le mois de mars aura été le gros mois du recrutement au Collège Universitaire Saint-Jean. Bien que les chiffres officiels ne soient pas encore disponibles, nous pouvons dire que des centaines d'étudiants de 12 ème année ont été visités dans leurs propres écoles dans les régions suivantes: Edmonton, Calgary, Lethbridge, Medicine Hat, Jasper, Saint-Paul, Bonnyville, Plamondon, Rivière-la-Paix et Prince-Albert en Saskatchewan.

Ces visites ont été faites par les membres de l'administration du Collège, les professeurs et les élèves dont certains ont fait preuve d'un dévouement remarquable.

D'une façon très générale, la réponse a été excellente. Les professeurs de français de 12ème année de ces écoles se sont montrés ouverts, très accueillants et prêts à coopérer dans la mesure de leurs capacité.

Quant aux élèves visités, leur intérêt pour le bilinguisme et le Collège Universitaire Saint-Jean a souvent étonné les recruteurs. On sent très nettement que les attitudes ont beaucoup changé ces dernières années vis-à-vis du bilinguisme. Les études de français dans les écoles sont sérieuses, et les professeurs compétents. On a même remarqué à l'occasion plus d'intérêt pour la langue et la culture françaises dans certaines écoles anglophones que dans d'autres écoles francophones ou à majorité francophone.

Si présentement la plupart des bilingues de l'Alberta sont des Canadiens-français, on est parfois porté à se demander si dans 15 ou 20 ans, ce ne seront pas nos compatriotes de langue anglaise qui seront devenus les vrais bilingues de la province...

Est-ce à dire que le Collège Universitaire Saint-Jean passera de 180 à 300 étudiants au mois de septembre? Il ne semble pas. Tout laisse indiquer que le nombre augmentera, mais probablement d'une façon plus modeste. Un grand nombre d'élèves de 12ème année ont des appréhensions vis-à-vis de l'université. Ils s'inquiètent des débouchés possibles sur le marché du travail au terme de leurs études. Plusieurs estiment qu'il leur sera plus facile d'obtenir de l'emploi s'ils s'orientent plutôt vers un cours technique, ou un cours de métier. La question de la culture qu'offre l'université n'est pas une forte motivation chez tous les étudiants.

Il faut noter par ailleurs que l'intérêt suscité par les cours d'été offerts au Collège et subventionnés par le Secrétariat d'Etat sont très populaires d'un bout à l'autre de la province. Il y a là un autre indice du grand intérêt que suscite la langue et la culture française chez les jeunes anlgophones de la province.

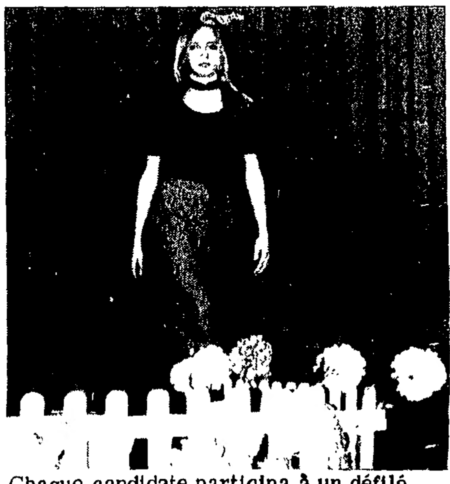
Entre temps, au Collège, la prochaine année académique se prépare déjà. C'est toujours une tâche d'envergure, mais aucune précaution n'est mise de côté pour assurer aux élèves 72-73 une éducation universitaire de haute qualité dans un climat français le meilleur possible.

Guy Lacombe

A l'Académie Assomption une dernière semaine française

Mesdemoiselles Académie sont bien jolies


Mesdemoiselles Académie 71 et 72.


Chaque candidate participa à un défilé de modes portant une création personnelle.


Les douze candidates au titre de Mademoiselle Académie: Susan Kovacs, Pauline Ayotte, Susan Caker, Jocelyne Lynch, Claudette Gourdine, Karen Forest, Marie Blais, Thérèse Zyp, Carmen Blais, Janet Murphy, Margaret Charest et Erminia Profici.

La soirée des futures finissantes


Valérie Canfield dans le rôle de Sylvia et Marie Desrochers dans celui de Dorante.


Le jeu de l'amour et du hasard, une pièce de Marivaux, interprétée par les étudiantes de 12ième année. Sur la photo on remarque Stella Chalifoux dans le rôle de Mario et Louise Lamoureux dans le rôle de Monsieur Orgon.


Antoinette Montpetit dans le rôle de Lisette et Paulette Pariseau dans le rôle d'Arlequin.

Au temps d'hier


Groupe d'étudiantes de 9e année (1945): Les reconnaissez-vous?


On s'amusait bien même en 1965!


Christine Mieschoot, Mlle Académie 1963

Se rappeller nos pionniers, nos traditions


M. Louis A. Desrochers, sa fille, et Mlle Robert au traditionnel dîner aux fèves de l'Académie.


La visite des pionniers organisée par les élèves de 7e année a remporté un vif succès. Sur la photo on peut voir quelques participants.


Espérons qu'existera à l'Ecole J.H. Picard ce même esprit de participation aux activités para-scolaires.

Remise des diplômes à l'école N.D. de L.



"Il se fait ici un travail en profondeur grâce à la collaboration des professeurs, des parents et des enfants. Je vous félicite pour le travail qui se fait dans cette école... C'est très difficile d'enseigner la langue française dans un milieu anglophone."

C'est ainsi que s'exprimait M. R. Motut à la fin de cette soirée des plus réussie. Le maître de cérémonie, le jeune Bernard Gagnon, a su dans un très bon français nous présenter les différentes activités au programme.

De nombreux parents présents ainsi que les invités d'honneur (M. Henri Breault, Dr Roger Motut, M. Hilaire Fortier, et le Dr Sabourin) ont constaté qu'il se faisait un gros travail à *Notre-Dame de Lourdes*. En plus des pièces musicales nous avons pu voir une pièce de théâtre interprétée par les élèves de la sixième, de futurs comédiens pour le T.F.E.





AVIS D'INTENTION DE DEMANDE DE CHANGEMENT DE NOM

CANADA
PROVINCE DE L'ALBERTA

Avis est par les présentes donné que je, HARRY ARCHIBALD BAIRD résidant à Edmonton, dans la province de l'Alberta, ingénieur associé, ai l'intention de présenter une demande au Secrétariat provincial, selon les provisions de la Loi sur le Changement de Nom 1961, pour le changement des noms suivants:

1. Pour le changement de mon nom en HARRY ARCHIBALD BIERD.
2. Pour le changement du nom de mon épouse de PATRICIA JOAN BAIRD en PATRICIA JOAN BIERD.
3. Pour le changement des noms de mes enfants: de DANIEL GREGORY BAIRD en DANIEL GREGORY BIERD, de PATRICIA MAUREEN BAIRD, en PATRICIA MAUREEN BIERD.

(suite de la page 11)

Colours in the Dark

lui, pourrait comprendre. Dorothy-Ann Haug est excellente dans les rôles de composition, dans celui de la vieille "grannie" par exemple. Mais dans le rôle de la mère elle répète trop souvent des gestes et des idiosyncrasies qui appartenaient déjà à Rita Joe. . JoAnn McIntyre déçoit encore plus dans la mesure où elle n'a pas su donner à la grand-mère un caractère distinctif. Sa présence en scène demeure toujours artificelle et sans vie. Le rôle ne convient probablement pas à sa personnalité et elle aurait peut-être fait mieux dans un personnage plus jeune et plus dynamique, la nièce par exemple.

Chacun a quand même fait un effort intéressant et assure un spectacle valable où il y a beaucoup de profit à tirer. Il faut être vide ou plein de fatuité pour ni pas trouver son compte comme ce fut le cas pour ce critique de l'Edmonton Journal.



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10ième étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "CONSTRUCTION DU DEPOT # 10 POUR TRANSPORT DU COURRIER, CALGARY, Alberta", seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 14 AVRIL 1972.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $50.00 sous forme d'une CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10ième étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta; 400 Edifice de la Douane, 11e Avenue, S.E. CALGARY, Alberta; et ils peuvent être examinés dans les bureaux de l'Association de Construction à EDMONTON, CALGARY, RED DEER, LETHBRIDGE et MEDICINE HAT, Alberta.

Le dépôt sera remis lors du retour ne bonne condition des documents en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissios.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services financiers et administratifs

ED 846

Comment choisir et acheter le poisson congelé

-Féminités-

Une visite au comptoir du poisson congelé dans un supermarché peut se révéler une expérience aussi intéressante que déroutante. Devant vous s'étale, en rangées multicolores, un ensemble de produits dans des emballages et des sacs scellés. A moins d'acheter le produit et d'ouvrir l'emballage, existe-t-il un moyen pour le consommateur d'évaluer la qualité du poisson?

Oui et non. Muni de quelques connaissances sur les produits congelés de la pêche, vous pouvez devenir un assez bon détecteur de la qualité.

Il va sans dire qu'un bon morceau de poisson congelé, emballé et emmagasiné dans des conditions idéales, constitue un plat très savoureux. Mais si le produit a été entreposé trop longtemps ou conservé à une température trop élevée, il perd de la qualité. Cet état se manifeste à la chair durcie, à la fadeur et, chez certaines variétés, au mauvais goût.

La congélation peut maintenir la bonne qualité du poisson pendant une longue période, mais elle ne peut l'améliorer. Avant d'acheter du poisson congelé, il est important de savoir si le produit était de bonne qualité au départ. Si vous apercevez sur l'emballage le dessin d'une feuille d'érable portant à l'intérieur les mots CANADA INSPECTED, vous avez déjà un indice. Cette feuille d'érable vous dit que le traitement du produit s'est fait dans une usine immatriculée par l'administration fédérale et qu'au moment de l'inspection le produit satisfaisait à de hautes normes de qualité.

L'expérience vous aidera aussi à connaître les marques. Vous découvrirez que certaines marques de poisson congelé offrent toujours de meilleurs produits que d'autres.

Une basse température et un bon emballage sont les protecteurs de la qualité du poisson congelé. Nos meilleurs conditionneurs de poisson congelé emballent leurs produits dans des paquets qui gardent l'humidité, en laissant peu ou pas d'espace rempli d'air entre le produit et l'enveloppe. Mais malgré leurs efforts, l'humidité peut s'échapper.

Il y a perte d'humidité et, par conséquent, de qualité lorsqu'un produit est décongelé puis recongelé. La présence de givre ou de cristaux de glace à l'intérieur de l'emballage ou du sac sont des signes révélateurs d'une décongélation antérieure. Les aliments peuvent dégeler lorsque le congélateur est surchargé, et de même si l'on n'a pris les mesures voulues ou au cours du transport.

Afin de conserver le plus possible la qualité des produits congelés de la pêche, il faut les entreposer à -10F ou à une température inférieure, et jamais au-dessus de 0oF. Une basse température n'est efficace cependant que si le produit est bien emballé. Si l'enveloppe est déchirée et que l'aliment est exposé à l'air froid et sec du congélateur, l'humidité s'évapore et il en résulte une brûlure de congélation.

Ainsi, il est bien évident qu'une bonne gestion en matière de produits congelés de la pêche est très importante. Choisissez avec soin votre magasin d'alimentation. Encouragez celui qui semble renouveler les stocks des produits en question tous les mois et qui s'en occupe vraiment.

Le compartiment servant à la congélation du poisson ne doit contenir ni glace ni givre et son thermomètre doit indiquer 0oF ou moins. Les paquets doivent être intacts, propres, durcis par le froid et sans givre. Ils doivent être empilés d'une façon bien ordonnée et ne doivent jamais dépasser la limite de charge du compartiment.

Si le produit est recouvert d'une enveloppe transparente, assurez-vous qu'il n'y a pas de givre à l'intérieur. Vérifiez si le poisson est d'apparence ferme et de couleur fraîche et lustrée. Ne choisissez pas les filets qui ont des taches blanches, indices de brûlures de congélation.

N'allez chercher le poisson que juste avant de passer à la caisse. Placez-le au congélateur aussitôt arrivé à la maison et ne le sortez qu'au moment de le préparer.

A la découverte du hareng mariné

Dans les pays de l'Europe septentrionale, préparer et servir le hareng mariné est un art, art que les Canadiens ne font que commencer à découvrir.

Il existe une grande variété de produits du hareng mariné dans nos magasins d'alimentation. On les trouve dans des bocaux de verre placés sur les tablettes réfrigérées des grands marchés et des charcuteries. Les deux sortes les plus populaires sont les ROLLMOPS et le hareng Bismark.

Les rollmops sont des filets de hareng enroulés autour de tranches d'oignon et de cornichon, puis piqués d'une brochette. Ils sont contenus dans des bocaux remplis de vinaigre épicé. En Allemagne, on en sert partout; les rollmops sont délicieux arrosés d'une bière ou comme plat principal d'un repas léger.

Pour le présenter, les conseillères en sciences ménagères du Service fédéral des pêches proposent plusieurs recettes parmi lesquelles une salade d'orange et de hareng.



Le mini-chemisier et le "Hot Pants" peuvent se porter seuls ou encore avec la robe imprimée. La dernière est bordée aux manches et à l'ourlet et la jupe est ouverte depuis la taille jusqu'à terre. On peut trouver la robe en noir et rouge ou encore en bourgogne et pourpre.



La broderie lurex en velours rayonne donne de l'élégance à cette robe de sortie. L'encolure est relevée au devant, mais le dos plonge en V avec une abondance de plis. Elle est disponible en noire, marine ou rouge.

Salade d'orange et de hareng

1 bocal de rollmops (4)
1 pomme de laitue
3 oranges moyennes
1/2 c. à thé de moutarde sèche
1/4 de c. à thé de sel
1 c. à thé de sucre
3 c. à table d'huile à salade
1 c. à table de vinaigre

Egoutter les rollmops, séparer et laver les feuilles de laitue. En tapisser une petite assiette et placer les rollmops au centre.

Eplucher très superficiellement une orange; couper le zeste en bandes étroites, le couvrir d'eau bouillante et laisser reposer pendant 1 minute. Egoutter, rinser à l'eau froide et assécher en tapotant à l'aide d'une serviette de papier. Couper l'orange en deux et extraire le jus d'une des moitiés; passer à la passoire.

Dans un petit bol, mélanger la moutarde, le sel et le sucre. Incorporer l'huile, le vinaigre et le jus d'orange. Ajouter les bandes de zeste d'orange.

Enlever la pelure, y compris la peau blanche des 2 oranges 1/2 qui restent. Détailler les oranges en tranches minces et rondes. Disposer les tranches autour des rollmops. Napper avec la sauce des oranges, la laitue et les rollmops. Donne 4 portions.

Sous les feux de la rampe par J.M. Duciaume

-Studio Theatre Le rideau se lève sur Colours in the dark

Malgré quelques réserves, le public edmontonien pourra jouir, avec Colours in the Dark, d'un spectacle de qualité qui, surtout en ce qui a trait au deuxième acte, saura les enlever au rythme d'un nouvement endiablé de musique et de danse qui atteint son point culminant dans le grand poème sur Winnipeg, sitôt suivi par le "Dance of Death in London Ontario" qui marque probablement l'un des plus beaux moments de la pièce. Tout comme pour "The Ecstasy of Rita Joe", le premier acte nous a semblé beaucoup trop long, l'auteur n'en finissant plus d'exposer; mais je dois ajouter à la décharge des comédiens que cela tient surtout d'un problème de structure dont l'auteur seul, à mon avis, doit être tenu responsable. On pourrait peut-être dire du théâtre de Reaney qu'il poursuit la tradition d'un Musset, du "spectacle dans un fauteuil" offrant au lecteur l'occasion de s'échapper par l'imagination et de s'offrir le plaisir du théâtre sans pourtant quitter son "home". En somme, en raison de sa poésie même, Colours in the Dark ne tient pas à la scène toutes ses promesses.

A la représentation, le premier acte nous a paru beaucoup trop lent, ce qui est paradoxal puisque le spectacle change devant nos yeux à toutes les deux minutes dans une suite de tableaux dont les meilleurs sont toujours impromptus. A l'exclusion des toutes premières minutes de jeu, le premier acte manque de vie et d'unité et cela fort probablement parce qu'on a pas réussi à relier tous les tableaux, à faire la transition d'une scène à l'autre et à lui insuffler le rythme emporté du deuxième acte. On aurait probablement raison d'accélérer le jeu, surtout au moment de la transition, d'où nous viennent tous les temps morts et cela faciliterait la tâche aux comédiens, surtout à Marc Connors (Pa) qui supporte le premier acte, faisant les frais de plusieurs monologues.

Le deuxième acte est de loin le meilleur, plus rapide et surtout plus consistant, faisant preuve du plus d'unité. Il jouit aussi d'une trame musicale plus importante et les scènes de groupe y sont beaucoup mieux réussies grâce à l'utilisation de la chorégraphie. C'est à l'occasion du deuxième acte que le talent de Newton est le mieux employé; beaucoup de mouvement et de vie; une véritable poésie du geste. Ce qui nous a peut-être le plus frappé ici, c'est l'utilisation du plan fixe incorporé au mouvement. Rien de plus efficace en effet que de figer le mouvement sur scène en un instantané, rappelant celui de la pellicule, qui fixe une tranche de vie, telle qu'on la trouverait dans l'album de famille: c'est le temps du souvenir par excellence. Il y a aussi une utilisation intéressante de l'éclairage et de la projection de diapositives qui recrée le passé ou projettent dans le futur ou dans le rêve, le spectateur attentif. Le Kaléidoscope est rendu efficace grâce à la nudité du décor qui n'est rien moins que fonctionnel. Dans sa nudité même, il exprime un peu mieux le temps d'avant la naissance; le moment originel; la naissance du monde.

Le jeu des comédiens atteint, généralement, au statut professionnel auquel on est en droit de s'attendre. Ils font tous preuve d'une technique et d'une flexibilité sans pareil, mais ne semblent pas toujours convainquants dans la prolifération des rôles qu'ils tiennent. L'utilisation d'un maquillage savant et à la fois imprécis aurait eu l'avantage de les projeter plus avant dans un monde mythique et imaginaire tenant lieu du vécu et se trouvant ainsi plus réel que le réel.

Quelques figures se détachent cependant de la masse: Marc Connors, on l'a signalé, supporte souvent la pièce au cours de monologues parfois difficiles et ésotériques que le spectateur ne comprend pas toujours, mais il domine toujours la situation et de ces difficultés, sort grandi grâce à une grande maîtrise de son art. Son jeu de tortioniste au moment du procès nous a paru l'un de ses plus beaux moments. Tom Wood l'appuie de façon remarquable; il est vivant alerte et d'une présence toute dynamique; il joue de façon poignante parfois, surtout ce tableau de torse humain, à la fois monstrueux et noble, digne de compassion et d'amour. Chez les femmes, Susie Turnbull semble de loin l'emporter dans le rôle de la nièce. Sa caractérisation du rôle est pleine de fraîcheur et de naïveté qui ne cesse d'étonner et de plaire à la fois. Susie approfondit davantage que les autres son personnage; cela peut-être du fait qu'elle embrasse moins de rôles et peut se donner davantage à la véracité de la nièce.

Si l'on devait remarquer quelques faiblesses dans le jeu, je penserait immédiatement à Alan Strachan. Alors qu'il excelle dans les scènes de groupe, il perd la maîtrise du moment où le jeu repose sur lui, sauf dans le rôle du vieux Winniemayer. Il est surtout faible quand il personnifie ce professeur d'université et encore est-ce surtout en raison de sa diction. Son texte ne passe pas la rampe et il en est de même dans la "Dance of Death" ce qui brise le rythme du plus beau moment de la pièce. Il aurait pu également se donner la peine d'apprendre correctement la prononciation des quelques mots français et allemands qu'il doit dire et ce par simple respect pour le spectateur qui

(suite à la page 9)

omission

Dans l'édition du 22 mars nous avons omis de mettre le nom de l'auteur de la critique du livre: REQUIEM POUR UN PERE qui était en l'occurence le Dr M. Kapetanovitch. Vous pouvez vous procurer ce livre aux éditions de l'ACTUELLE, Montréal.

Fragment poursuit sa carrière au T.F.E.

Nous assistions, en fin de semaine, à la dernière de Huit femmes qui, pour plusieurs, fut sans doute un excellent spectacle mais pour celui qui s'intéresse à autre chose qu'une intrigue bien tournée, Fragment demeure, probablement, l'expérience théâtrale la plus exigeante, et la plus enrichissante que nous ayons eu, cette année, au T.F.E.

Exigeante, cette pièce l'est à coup sur, du simple fait qu'elle sollicite chez le spectateur une attention constante, une complicité indéniable, une introspection qui le gêne souvent, provoquant ainsi le rire, un rire jaune où l'on constate toujours le malaise, la souffrance du parti-pris. Mais celui qui s'adonne tout entier à la prise de conscience provoquée par cet homme déchiré dont on connait le triple échec sous les masques de Jax, Baxter et Max ne pourra en sortir que grandi. Fragment constitue le jeu parfait du miroir auquel nous nous devons de nous prêter: c'est par le théâtre l'appel à la confrontation du bien et du mal, la recherche intégrale mais combien souffrante de notre être au monde.

La mise-en-scène de Laurent Godbout nous paraît efficace, en général, dans sa simplicité. Elle respecte les exigences intrinsèques du texte en portant davantage sur l'analyse de l'âme humaine que sur le mouvement qui, surchargé, eût déplacé le poids de la pièce sur l'accessoire. On peut sentir tout le travail effectué au niveau du texte, et l'intégration bien réussie de nombreuses répliques rend évidente l'unité interne de trois consciences en une. Nous aurions cependant aimé de Laurent qu'il exige un décor qui fasse moins toile et dont la réalisation dans un choix de textures et de couleurs davantage maladives eût montré tout l'écoeurement, l'échec et la détresse de la condition humaine, sur un plan symbolique.

Le jeu des comédiens est souvent convainquant. Eve-Marie a beaucoup de métier; beaucoup de présence en scène, même trop. Elle est très poupée, toujours très à l'aise et jamais ne dérange. Anne devrait cependant être très simple, neurasthénique parfois; mais on devrait sentir chez elle beaucoup de compassion et d'amour, elle devrait pouvoir être, au sens très romantique du mot, salvatrice; mais Anne n'est rien de tout cela: il lui manque la simplicité et la profondeur nécessaire. Anne devrait être jouée tout de l'intérieur.

Jax, interprété par Claude Ouimet, est le personnage le plus fort et à la fois le plus juste, parce qu'intériorisé. Claude possède le métier nécessaire pour pouvoir concentré sur les mécanismes internes de son personnage, jamais il ne bouge et pourtant il envahit la scène. C'est l'âme humaine brisée par l'expérience de la vie qu'il dépeint dans toute sa mesquinerie et avec tout le cynisme du blasé de l'existence. Personnage à la fois détestable et attachant. Claude nuance son rôle en exprimant en toute simplicité et spontanéité les retours à l'enfance qu'il revit avec Baxter et Max et qui comptent sûrement parmi les plus beaux moments de la pièce. Les quelques faiblesses chez Jax ne sont pas au niveau de l'interprétation mais strictement au niveau de la diction occasionnellement défectueuse mais facilement récupérable par l'attention. Le ton est cependant toujours juste.

Normand Brulotte rend un Baxter souvent poignant et sympathique, même dans le vice. Il joue avec sensibilité et spontanéité sauf pour sa diction qui est trop recherchée. Au risque d'un décalage par rapport à Eve-Marie et Claude, il devrait tendre vers le naturel au niveau du texte, cela lui permettrait plus d'aisance. On constate cependant un progrès immense dans sa technique du jeu, depuis Une Maison, un jour.

Même progrès chez Roger Girouard. Il joue juste et souvent tente l'intériorisation. Parfois un peu tendu; mais le rôle lui convenant parfaitement il saura gagner plus d'aisance. Manque aussi de naturel au niveau du texte.

En somme, malgré quelques réserves, le spectacle s'avère hautement valable et nous lui souhaitons de retenir l'attention lors du prochain festival national qui sera tenu à Saskatoon en mai.

Roman-feuilleton

Le Désir de vivre

Paul Acker

L'abbé Guérand, assis devant la cheminée de son cabinet, où flambait un feu de bûches, ses souliers à boucles remplacés par de chaudes pantoufles, commençait à lire les journaux de Paris, quand sa gouvernante lui annonça, qu'une jeune fille, mademoiselle Claire Fournier, désirait lui parler. Il affectionnait cette pièce, bien que les losanges du parquet disjoints gémissent sous les pas. Il y réunissait de vieux meubles hérités de son père, petites tables-liseuses, fauteuils bonne femme, commodes à ferrures. Les murs disparaissaient sous les livres; celui du fond, seul, tapissé en gris, et devant lequel s'étendait une lourde table en chêne chargée de feuillets, de brochures et de revues, demeurait tout entier visible, orné simplement d'un grand crucifix en ivoire, avec une reproduction de la Cène, du Vinci, et des Pèlerins d'Emmaüs. Nul bibelot pieux - coeur saignant de Jésus, ou statuette de la Vierge, ou divin Agneau couché en presse-papier - n'amoindrissait la calme gravité de cette retraite. En se penchant un peu, l'abbé Guérand apercevait, de la cheminée par la fenêtre de la tourelle, le jardin de la place planté de sapins, avec la fontaine qui coule sur des rochers artificiels.

- Vous voilà donc en promenade à Dijon mon enfant,? dit-il, en me prenant les mains.

- Ah! oui, c'est vrai, vous ne savez pas.

Il me dépassait de toute la tête; je courbais le front. Il me regarda fixement, étonné par cette robe noire que je portais.
- Qu'est-ce que je ne sais pas? demanda-t-il.

- La ferme est vendue... nous sommes ruinés... nous n'avons plus rien... je suis employée...

Doucement il me conduisit vers son fauteuil, s'assit en face de moi, les mains pendant entre ses genoux écartés.

- Je savais bien que vos affaires n'allaient pas, dit-il, mais j'ignorais que vous en étiez là... Pourquoi votre père ne m'a-t-il pas écrit? Par orgueil encore... Où êtes-vous employée?

- Chez M. Coulandot.

- Ah! tant mieux, fit-il; c'est un honnête homme. Vous êtes là depuis plusieurs jours?

- Je suis arrivée hier soir.

- Et vous venez me voir aujourd'hui? C'est bien, ça. Et vous n'avez pas trop de peine?

- Ah! j'en ai eu beaucoup, hier soir. Dans le magasin d'abord, et puis la nuit, dans la chambre où j'ai couché, une mansarde, une chambre de domestique. Je n'étais même pas seule dans cette chambre. Il y avait une vieille fille, la demoiselle de magasin la plus ancienne. Il faisait froid; je ne dormais pas; je pensais à mon enfance, à Gernin, à la ferme... A Gernin, je n'étais pas très heureuse, mais je ne dépendais de personne.

Appuyé contre la cheminée, l'abbé Guérand m'écoutait en silence; par un geste familier, il caressait de la main gauche son menton.

- Et aujourd'hui? interrogea-t-il.

- Aujourd'hui, c'est curieux, la nuit m'a presque délivrée de ma tristesse... J'éprouve de la fierté, parce que je gagnerai ma vie.

Il hocha la tête:

- Vous avez tout l'orgueil de votre père.

- Moi!

- Mais oui, dit-il en souriant; hier soir vous souffriez dans votre orgueil d'être obligée de travailler, aujourd'hui vous vous réjouissez dans votre orgueil de gagner toute seule votre vie. C'est toujours de l'orgueil... D'ailleurs, je me rappelle une toute petite scène de votre existence d'écolière. Vous ne jouiez jamais avec vos camarades chez les soeurs visitandines; vous jugiez cela indigne de vous, et vous leur racontiez, à chaque récréation, intarissablement, des histoires que vous inventiez. Un beau jour, on vous l'interdit: vous empêchiez les enfants de courir, de sauter... Alors vous avez consenti à acheter une poupée, votre première poupée, à quatorze ans. et aussitôt les enfants ont cessé de vous admirer: vous aviez une poupée comme eux. Combien vous avez pleuré, parce que votre supériorité s'écroulait!

- C'est vrai, dis-je, amusée par ce souvenir.

- Je me rappelle aussi autre chose. Je me promenais un dimanche avec vous à Gernin, il y a deux ans; les bûcherons que nous rencontrions nous saluaient tous, mais vous, parfois, vous ne répondiez pas à leur salut. Je vous en ai demandé la raison: "Je ne salue pas ceux qui ne vont pas à la messe", m'avez-vous dit. Ce n'est pas de la bonne piété cela, mon enfant. On peut ne pas assister à la messe et vivre en honnête homme. Monsieur Coulandot ne pratique pas, et pourtant, d'après ce que je sais, il est loyal et bon. Il faut être indulgent, mon enfant, tolérant aussi. Voilà de véritables vertus chrétiennes.

Je ne réussis pas à cacher la surprise que produisaient en moi ces paroles. Sans doute, M. Coulandot jouissait dans toute la ville d'une grande réputation d'honnêteté; mais il me répugnait qu'un prêtre pût le proposer en exemple.

Il devina ma pensée.

- Oui, fit-il, certains se lamentent que cet excellent homme ne pratique pas, et préféreraient qu'il pratiquât par hypocrisie, sans croire. Ah! il y a longtemps que je le connais. Nous sommes à peu près du même âge. Il est de Saint-Seine-l'Abbaye. Son père avait amassé quelques sous à vendre des bâtons de vanille, la spécialité de l'endroit. Le petit était intelligent, travailleur; il fut à l'école jusqu'à quinze ou seize ans, puis chez les Martin frères, qui avaient fondé le magasin de l' "Epée de Bois", - oh! un tout petit magasin, à cette époque. Là il travaillait beaucoup, et durant ses loisirs il s'instruisait. Il lisait... il lisait... et il s'intéressait à la politique: il adhérait à des groupes, à des comités. C'était un radical, un radical nuance Léon Bourgeois. Je vous dis ça comme si vous étiez au courant! Quand le père Coulandot est mort, son fils avait trente ans. Les Martin frères voulaient se retirer. Il a acheté la maison; il l'a développée, agrandie, modernisée; et cependant il a conservé cette règle chère à ses anciens patrons de vivre en famille avec ses employés. Ce diable d'homme, malgré ses opinions, possède toute la belle clientèle de la ville, et pourtant cette belle clientèle est confite en dévotion. Il ne dissimule pas qu'il a de la sympathie pour moi; et moi, j'ai de l'estime pour lui. Et vous, est-ce qu'il vous plaît, votre patron?

L'abbé Guérand allait et venait à travers la chambre, les mains derrière le dos, la barrette sur l'oreille, à grands pas lents, avec un léger balancement, s'arrêtant parfois, le corps un peu renversé. Je fus si interdite par sa question que je répondis seulement:

- Mais oui, mais oui.

Il se mit à rire:

- Voilà un oui bien timide.

- C'est qu'il me fait peur, répliquai-je. Et pourtant il a été charmant plusieurs fois. Mais sa voix, sa figure, ses gestes, tout cela est si impérieux...

- Et les autres employés?

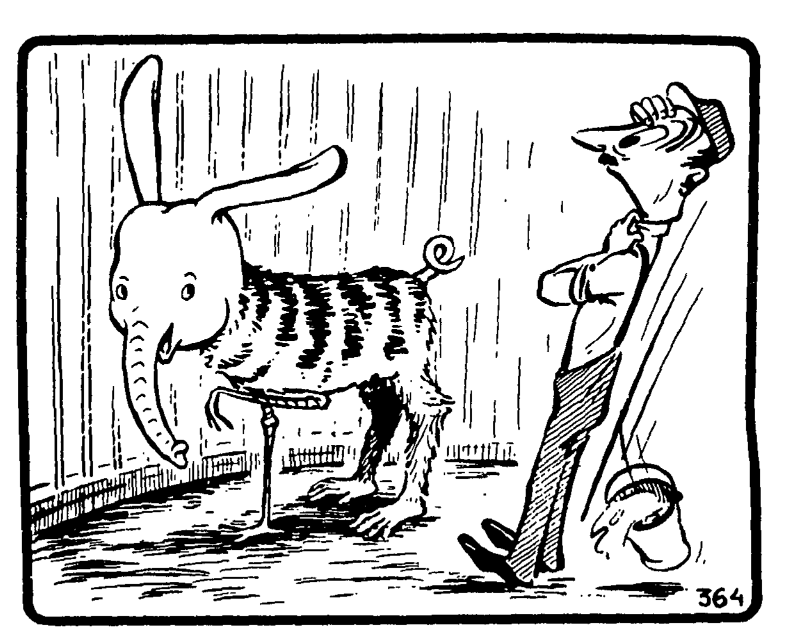
- Il y a des apprenties, un caissier qui ne m'a pas adressé un mot, et deux vieilles filles.

- Deux vieilles filles, répéta-t-il, ah! deux vieilles filles! C'est dans la chambre de l'une d'elles que vous avez couché?

- Oui, dans la chambre de mademoiselle Mélanie.

Un éclair de colère brilla dans mes yeux:

(à suivre la semaine prochaine)

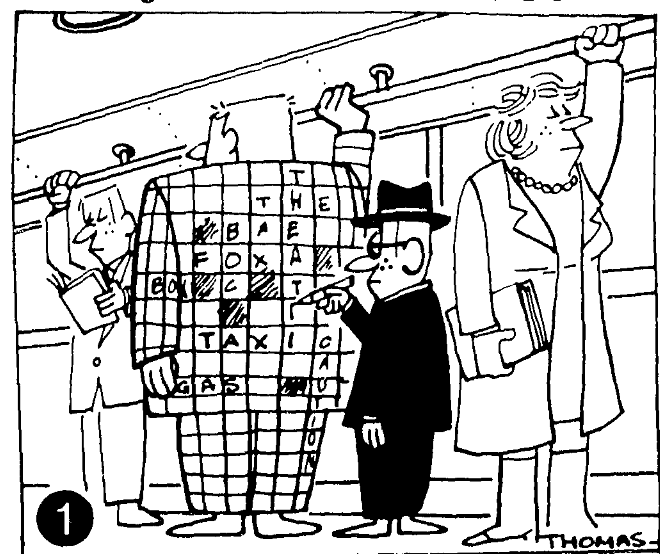


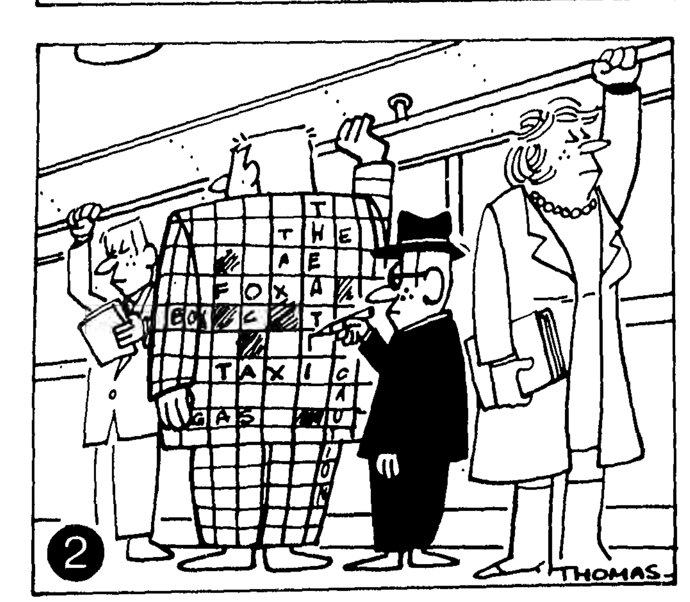
Louis l'un des gardes du Jardin d'Acclimatation croit avoir la berlue! Il est entré dans une cage et il a découvert cette drôle de bête là. Mais à y bien regarder il lui semble que l'animal se compose de plusieurs parties appartenant à d'autres animaux... Sauriez-vous dire lesquels?

SOLUTION:

1. La tête est celle d'un éléphant; 2. les oreilles sont celles d'un lapin; 3. le corps est celui d'un tigre; 4. la queue est celle d'un cochon; 5. les pattes de devant sont celles d'une cigogne; 6. les pattes de derrière sont celles d'un singe.

JOUEZ AVEC NOUS





Trouvez les 7 erreurs. SOP-157

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DANS LE NUMERO DE LA SEMAINE PROCHAINE.

VOIR ET ECOUTER

1 au 7 avril — Horaire à CBXFT — ONZE

Samedi

3h.00
LE GOLF ET SES ETOILES
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
CAMERA MOTO
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
LES GRANDS FILMS
"Une ravissante idiote".
Comédie franco-italienne
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

Pleins phares. Film réalisé par Jack Arnold, avec James Darren, Marilyn Maxwell et Charles Drake. Un jeune garçon est passionné par la mécanique de l'automobile. Il abandonne ses études pour mettre au point une découverte qui lui permettra de participer à une course et de gagner un grand prix à un rallye (Am. 64).

Dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES

Les Grandes Batailles.
La Bataille du Pacifique. 2e partie: «La Reconquête». Après la bataille de Guadalcanal, les Américains reconquièrent les îles du Pacifique, l'une après l'autre, au prix de combats de plus en plus durs. La supériorité matérielle des Etats-Unis écrase bientôt complètement le Japon. Mais la résistance nippone ne faiblit pas et les combats sur le sol japonais s'avèrent difficiles et très coûteux. C'est en partie pour cette raison que les Américains décident d'utiliser la bombe atomique. La première est lâchée sur Hiroshima, le 6 août 1945, la deuxième sur Nagasaki, le 9 août. Le 2 septembre de la même année, le Japon capitule dans la baie de Tokyo.

21 h 00—LES BEAUX DIMANCHES
L'Odyssée. Feuilleton d'après le poème d'Homère, mis en scène par Franco Rossi. **8e et dernier épisode.** Pour suivre le plan dressé par Ulysse, Pénélope semble décidée à choisir enfin un mari parmi les prétendants Pour les départager, elle organise une joute. Celui qui réussira à tendre l'arc d'Ulysse et à tirer une flèche à travers les trous de douze haches sera l'élu. Aucun prétendant n'ayant réussi à tendre l'arc, le mendiant demande qu'on lui permette un essai...

Pénélope .... Irène Papas
Ulysse .... Bekim Fehmiu
Alkinoos .... Constantin Nepo
Télémaque .... Renaud Verley
Athena .... Michelle Breton

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN AIMEE
11h.00
CINEMA

Petit à petit. 2e partie: «Afrique sur Seine». Film réalisé par Jean Rouch, avec Damouré Zika et Ariane Bruneton. Les lettres farfelues de Damouré à Niamey inquiètent ses associés (Français).

lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGI ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00 et 9h.30
A COMMUNIQUER
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Pardonnez nos offenses. Drame social réalisé par Robert Hossein, avec Pierre Vaneck, Marina Vlady et Giani Esposito. Des adolescents et des adolescentes d'un milieu défavorisé, constitués en gang, vivent d'expédients et font la contrebande du whisky et des cigarettes sur les quais d'une ville portuaire (Fr. 1956).

Mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB
"Black-out".
(Suisse 1970)

Mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
AU FIL DES JOURS
9h.00
LA FEUILLE D'ERABLE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN PIERRE
11h.30
CINEMA

La Chinoise. Etude sociale conçue et réalisée par Jean-Luc Godard, avec Anne Wiazemsky, Jean-Pierre Léaud et Michel Semeniako. Quelques jeunes gens se réunissent pendant l'été dans l'appartement d'une étudiante en philosophie, en vue d'appliquer dans leur vie les principes du marxisme-léninisme tel que conçu par Mao TséToung. Ils organisent des conférences, échangent auto-critiques et paradoxes et se plongent avec volupté dans la lecture du Petit Livre rouge (Français 1967).

Jeudi

3h.00
CINEMA
Seuls les anges ont des ailes
5h.00
CINEMA
La chanson du souvenir
18h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
A COMMUNIQUER
9h.00
Les coulisses de l'exploit
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
CINEMA
Arianne

Vendredi

3h.00
CINEMA.
Mon homme Godfrey
4h.30
M. PIPO
5h.00
CINEMA
Un chef au rayon explosif
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
A COMMUNIQUER
9h.00
Les coulisses de l'exploit
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
CINEMA
LA PENSIONNAIRE

VENDREDI-SAINT, LE 31 MARS:

9h.00
JESUS EST REVENU
10h.30
MISSIONNAIRE EN AFRIQUE

Beaux Dimanches

Le dénouement de «La Bataille du Pacifique»



A 19 h 30, **les Beaux Dimanches** présenteront la deuxième partie de *la Bataille du Pacifique*. Après avoir assisté aux victoires japonaises, la semaine dernière, les téléspectateurs de Radio-Canada verront maintenant *la Reconquête*.

Le deuxième volet de ce vaste documentaire raconte, en effet, la reconquête par les Américains des îles du Pacifique, l'une après l'autre, au prix de combats de plus en plus durs. C'est d'abord Tawara, puis Guam et Saïpan, enfin, Iwo Jima et Okinawa. La supériorité matérielle des Etats-Unis écrase bientôt complètement le Japon. Mais la résistance nippone ne faiblit pas et les combats sur le sol japonais s'avèrent difficiles et coûteux. C'est en partie pour cette raison que les Américains décident d'utiliser la bombe atomique. La première est lâchée sur Hiroshima le 6 août 1945, la deuxième sur Nagasaki, le 9 août. Le 2 septembre de la même année, le Japon capitule dans la baie de Tokyo.

Les témoins invités à cette deuxième partie de *la Bataille du Pacifique* sont le général Paul Tibbets, qui a lâché la bombe A sur Hiroshima; le général Arisue, chef du Deuxième Bureau japonais pendant la guerre; soeur Ito, religieuse à Hiroshima, où elle se trouvait le 6 août 1945; l'amiral lord Louis Mountbatten, commandant en chef en Asie du Sud-Est; M. Nagatsuka, ancien «kamikaze», et le lieutenant Charles Wilkes, qui appartenait à l'aéronavale américaine.

Rappelons que *la Bataille du Pacifique* est une émission de Jean-Louis Guillaud et Henri de Turenne, réalisée en 1970 par Daniel Costelle. Le trio produit, depuis 1965, des documentaires pour la série de l'ORTF, *les Grandes Batailles*. Deux de leurs films ont déjà été primés. Il s'agit de *Verdun*, qui remporta le prix de la «meilleure émission de l'année 1966», et de *la Bataille de Moscou*, qui remporta le prix du meilleur documentaire historique au Festival international de télévision de Monte Carlo, en 1970.

La vengeance d'Ulysse et sa rencontre avec Pénélope



En deuxième partie des Beaux Dimanches, à 21 h 00, les téléspectateurs de la chaîne française qui ont suivi pas à pas *l'Odyssée* du héros d'endurance assisteront maintenant à sa vengeance. En effet, au cours du huitième et dernier épisode du merveilleux feuilleton en couleur mis en scène par Franco Rossi d'après le poème d'Homère, on verra Ulysse toujours déguisé en mendiant formuler un plan de vengeance envers les prétendants. Pénélope ayant proposé un jeu aux prétendants — celui qui réussira à tendre l'arc d'Ulysse et à tirer une flèche à travers les trous de douze haches sera digne de l'épouser — Ulysse, sous les railleries de tous, demandera un essai. Il sera le seul à réussir et c'est alors qu'il tournera l'arc sur les prétendants.

Ce dernier épisode de *l'Odyssée* mettra notamment en vedette Irène Papas, Bekim Fehmiu, Constantin Nepo, Renaud Verley et Michelle Breton.

Le Mot Caché

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	Y	L	L	Y	G	R	A	R	N	O	L	D	T	R	B
2	N	O	B	M	D	D	N	R	D	I	X	O	N	E	O
3	A	R	I	Y	A	E	A	E	A	U	F	R	B	K	R
4	B	M	E	R	L	H	A	E	L	G	N	F	L	A	D
5	L	E	H	V	A	O	T	S	H	L	D	N	A	B	E
6	A	D	K	E	A	T	T	A	E	A	I	E	K	R	N
7	K	L	E	R	R	E	N	R	H	B	Y	G	E	G	O
8	L	E	O	N	U	S	B	O	E	C	R	E	A	A	S
9	A	T	P	G	Y	B	T	A	M	V	U	O	S	N	W
10	V	L	C	I	A	S	S	S	T	O	L	N	F	D	A
11	I	A	A	R	C	N	K	I	K	H	N	A	A	E	D
12	K	G	N	S	E	T	A	E	V	N	L	C	C	R	T
13	G	R	E	B	K	R	O	E	M	A	A	O	T	O	D
14	L	L	A	G	R	A	A	N	P	P	D	B	N	O	N
15	A	R	M	P	R	I	O	R	U	H	T	R	A	E	N

7 LETTRES - LE MOT CLEF - VILLE D'ONTARIO

A-Aklavik
Alaska
Albany
Amherst
Argall
Argyll
Armprior
Arnold
Arthur
Athlone
B-Baffin
Baker
Banks
Beaver
Berg
Blake
Borden
Burke
Bylot
C-Calvert
Chatham
Crerar
Cunard
D-Davis
Dawson
Dease
Denys
Dixon
Dunn
E-Edgar
F-Forbes
G-Galt
Gander
H-Hayes
Head
K-Kempt
L-Logan
M-Moncton
N-Nelligan
O-Ontario
P-Pean
Picton

La Sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

LUNDI, 3 AVRIL

Paul BORDELEAU
Dawson Creek
Emeril LUSSIER
McLennan

MARDI, 4 AVRIL

Victor CLOUTIER
Donnelly
Marcien FORESTIER
Edmonton
Mme Thérèse JOLY
St-Paul
Victor LAVENTURE
Lac La Biche
M. l'abbé Lucien ROBERT
Medicine Hat

MERCREDI, 5 AVRIL

M. David AYOTTE
Edmonton
M. Laurent BINETTE
St-Paul
M. Elphège BOULET
Donnelly
M. André NOEL
Hobbema
M. Philippe PLAMONDON
Plamondon
M. Eloi PROULX
Legal
M. Albert SABOURIN
Morinville
Mme Blanche VALLEE
Bonnyville

JEUDI, 6 AVRIL

M. Achille DEMERS
Edmonton
Mme Juliana DESAULNIERS
Lafond
Mme Carmen LAVERDIERE
Girouxville
M. l'abbé Jean-Marie MARTINEAU
St-Paul
M. Jean-Paul MERCIER
Danville, P.Q.
M. Olivier MORRISSETTE
Edmonton
M. Paul SICOTTE
Edmonton

VENDREDI, 7 AVRIL

Mlle Rose-Aimée CARRIER
Edmonton
M. Thomas LANGEVIN
St-Vincent
Mme Marie-Thérèse RICHARD
Edmonton
Mme Thérèse TANNAS
Edmonton

SAMEDI, 8 AVRIL

M. Blair DORE
Edmonton
M. Gilbert BROCHU
Mallaig
Mme Colombe CLOUTIER
Donnelly
Mme Marie-Anne DENIS
Sherwood Park
M. Léopold HOULE
Girouxville
M. Marcel MAHE
Ste-Lina
M. Yves MICHEL
St-Albert
M. Roland PIQUETTE
Plamondon
Sr Marie-Emerentienne LAUZON, c.s.c., Edmonton
M. Emile VALLEE
Bonnyville

Solution du dernier Mot Caché

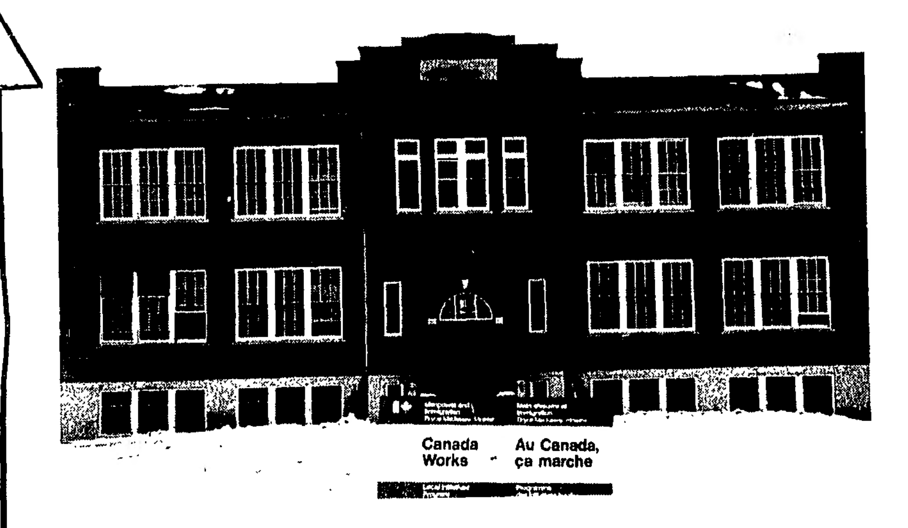
EDMONTON

Cartes d'affaires professionnelles

INFORMATION

INFORMATION

ÇA MARCHE A ST-PAUL



Quand on arrive à St-Paul, une chose nous frappe immédiatement: devant l'édifice que les Canadiens-français de St-Paul appellent maintenant leur CENTRE CULTUREL, cette vieille école de brique, on peut lire sur un placard publicitaire:

PROJET D'INITIATIVE LOCALE
CA MARCHE AU CANADA
L'HONORABLE BRYCE E. McKASSY

Nous connaissions déjà l'événement, soit celui de la location de la vieille école de brique pour la modique somme de un dollar. Ce fut pour la population franco-albertaine de St-Paul une victoire. Mais l'histoire est loin de s'arrêter là...

Il y a des leaders qui travaillent dans cette région! Cet édifice avait besoin de réparations. Comment faire pour rénover le centre? Déjà des soirées telle celle des Rois ou celle du Carnaval d'hiver avaient attiré beaucoup de monde au Centre culturel. En peu de temps cette vieille école était devenue, aux dires de la population, un endroit idéal de rencontre. Cependant la bâtisse elle-même, en plusieurs endroits, devait être réparée. C'est bien joli de faire des activités mais pas quand l'eau entre par les fenêtres, par le toit ou le sous-sol; il faut faire quelque chose. La Commission Scolaire avait sûrement de bonnes raisons pour vouloir démolir cette école. Des réparations étaient urgentes et faire des réparations ça coûte des sous.

Où trouver l'argent? Les leaders de St-Paul sont éveillés. Ils avaient entendu parler du projet d'INITIATIVE LOCALE du gouvernement fédéral. Pourquoi ne pas en profiter!

Ils avaient accepté l'endroit tel quel. Ils prévoyaient mettre de l'argent et du temps pour le rénover.

Après plusieurs démarches, la grande nouvelle arrive. Ils recevraient une subvention du Fédéral. Toutes les réparations pourraient être faites. La subvention accordée est de 14,500 dollars.

Actuellement, grâce à la subvention, 11 Canadiens-français sur les 12 hommes à l'oeuvre au Centre culturel travaillent à le rénover. L'entrepreneur responsable est Monsieur Bernard Généreux et le contremaître Monsieur Jacques Séguin.

Une telle initiative me prouve de plus en plus que la REGIONALE DE ST-PAUL, comme le disait Mme A. VanBrabant dans son rapport annuel: "A ATTEINT LE STAGE ADULTE".

Priorité à l'éducation à l'A.C.F.A. d'Edmonton

Depuis quelques mois, la régionale d'Edmonton est des plus active dans le domaine de l'éducation. Ce sujet, avec la venue de l'Ecole Picard, est en sorte devenu une priorité pour ce comité. Tous nous avons été témoins de leur action dans ce domaine par le truchement du Franco-albertain.

Au sujet de l'Ecole Picard, le comité a déjà rencontré Mme Forest présidente de la Commission Scolaire des Ecoles Catholiques d'Edmonton ainsi que le Docteur Sabourin, conseiller. Plusieurs questions furent soulevées durant cet entretien. Depuis, conscient du rôle qu'il doit jouer, le comité a fait cette proposition à leur dernière réunion:

a) que tout le personnel, tant professoral que concierges, aides, bibliothécaires, etc. soit parfaitement bilingue;

b) que les enseignes ou affiches, comme le nom à l'extérieur de l'école soit inscrit de façon à ce que le mot "Ecole" paraisse avant les mots "J.H. Picard"; que les sorties d'urgence, etc., à l'intérieur et à l'extérieur soient dans les deux langues officielles

c) que le nouveau principal puisse commencer sa tâche le plus tôt possible, en autant que la Commission Scolaire puisse le faire, au plus tard le 15 avril;

d) que la Commission, par tous les moyens possibles, commence à avertir les parents francophones au sujet du recrutement dans les écoles élémentaires et même dans les maternelles, afin qu'il y ait une population croissante à l'Ecole J.H. Picard.

Faisant suite à cette proposition une seconde proposition prévoit qu'un comité "ad hoc" formé de trois représentants du comité d'éducation et de trois représentants du comité consultatif des parents élu récemment, rencontre la Commission Scolaire pour leur faire part de la proposition.

Déjà le comité d'éducation démontre fortement qu'il veut et qu'il se doit de travailler en étroite collaboration avec le comité aviseur de parents de l'Ecole J.H. Picard.

Une réunion du comité "ad hoc" doit avoir lieu dans le but d'amorcer un début de collaboration globale de ces deux groupes.

Bravo car ils travaillent à la même cause. Il faut se serrer les coudes.

SERVICE ANIMATION SOCIALE

LE MONDE DU SPORT

Un Rodéo en photos


Le plus important Rodeo intérieur du Canada était la semaine passée, à Edmonton. Une foule nombreuse s'y était donnée rendez-vous. Cette photo montre l'épreuve appelée "Calf roping".


Les clowns du Rodeo amusent les gens mais leur donnent aussi des frissons en s'approchant des toreaux. Celui-ci entre autres avait du sang mexicain.


Cette photo montre en gros plan un boeuf Charolet, une race bovine française de plus en plus populaire en Amérique du Nord.


C'est cette cavalière qui a gagné le concours hippique du saut d'obstacles.


M. Olson et son bison dompté a impressionné l'assistance.

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA.

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10ième étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et portant sur l'enveloppe la mention "PARTITION DU DEUXIEME ETAGE, EDIFICE TARANGLE, YELLOWKNIFE, T.N.O", seront reçues jusqu'à 11h.30 a.m. (H.N.R.) le 11 AVRIL 1972.

On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10ième étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta; Ministère des Travaux Publics, Bureau du Canada, YELLOWKNIFE, N.W.T. et ils peuvent être examinés aux bureaux du Ministère à HAY RIVER, FORT SMITH, YELLOWKNIFE et INUVIK, T.N.O.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas
Chef, Services Financiers et administratifs

EDO 101
page 16

Le Gros Jean s'en vient!

Ne manquez pas les prochaines éditions du Franco pour le savoir.

CHFA

N'oubliez pas que le tirage du super gros lot du Ranch 680 aura lieu le vendredi 7 avril.

Ce gros lot d'une valeur de $150 est accessible à tous les membres du Ranch 680.